

Jean 3 : 1-8, 2 Pierre 2 : 17-22

J'avais envie de reprendre ce texte sur Nicodème depuis quelques semaines. Je l'ai rencontré par surprise, comme on croise un vieil ami dans des circonstances improbables. C'était lors de la rencontre avec le responsable des pompes funèbres pour les obsèques de ma mère. Ce responsable, lorsqu'il apprit que j'étais pasteur, m'a fait une méditation improvisée sur ce personnage auquel il aimait s'identifier. Je ne me souviens que partiellement de ce qui s'est dit ce jour-là, mais je souhaitais y revenir. Dont acte !

Nous avons ici un discours sur la conversion, le baptême d'Esprit et la nouvelle naissance, mais nous avons aussi un personnage, un homme, un pharisien. Nicodème -dont le nom signifie Victoire du Peuple - est présenté comme quelqu'un de bien, plein de bonne volonté, reconnaissant l'action de Dieu là où elle se trouve. Il est peu probable que vous rencontriez quelqu'un portant aujourd'hui ce prénom – on lui préférera Nicolas dont le sens est le même. Calvin voyait en ce personnage l'archétype du protestant français qui cachait sa foi et se faisait passer pour un bon catholique afin d'éviter les persécutions (en effet Nicodème vient voir Jésus de nuit, en se cachant).

Mais cela ne fait pas justice au personnage biblique et ce n'est pas ainsi qu'il va passer dans la langue française. En effet, Nicodème comme nom commun en est venu à désigner un naïf, un niais : comme l'écrit Stendhal, *Je suis allé aux Tuileries, où j'ai trouvé ce nicodème de Wagner*. En effet, l'évangile de Jean présente aussi ce brave homme comme un nigaud de première catégorie, qui ne comprend rien parce qu'il prend tout au pied de la lettre, jusqu'au ridicule (sa compréhension de « naître de nouveau » est volontairement – de la part de Jean – grotesque ! Personne, en effet, n'est littéraliste à ce point, j'espère). Sur internet, il rejoindrait la « team premier degré », ceux qui prennent tout au pied de la lettre, sans chercher à trouver le sens profond d'un texte.

Bref, dans un passage dont le thème majeur est la conversion, se joue un thème mineur qui tourne en ridicule les littéralistes. Il est vrai que l'évangile de Jean est celui qui est le moins accessible aux littéralistes. Il est celui qui doit être le plus interprété. Je crois vous avoir déjà raconté que mon professeur de théologie pratique avait affirmé que « si quelqu'un vous dit après le culte, *votre prédication c'était très bien M. le pasteur*, c'est qu'il n'a rien compris », eh bien de même quelqu'un qui affirme « l'évangile de Jean est tellement spirituel » signifie qu'il n'y comprend que pouic !

D'un autre côté, ne sommes-nous pas tous un peu dans ce cas ? Nous raccrochant aux thèses qui nous arrangent, au risque de les déformer et de leur faire dire ce qu'elles ne disent pas ? Comprenant les choses en surface, nous ne savons pas comment agir ou réagir aux thèses auxquelles nous adhérons. Pour rester sur le texte de ce jour, nous ricanons de la naïveté de Nicodème ; mais comment comprenons-nous cette idée de « naître de nouveau », de « naître d'en haut » ? On peut avoir la lecture un peu plate de la conversion. Des fundamentalistes américains, notamment, se sont emparés de l'idée, des littéralistes certes mais pas au même niveau que ce bon Nicodème toutefois. Il se font appeler les « born again » les « nés de nouveau ». Les allusions que je vais faire à eu sont à prendre comme une illustration, la réalité est probablement plus nuancée et complexe que les quelques gros traits que je vais tracer. Ils se sont convertis, ils sont devenus des créatures nouvelles ; et quoi ? Ils se considèrent comme sauvés et regardent de haut les autres pauvres mortels. Nous sommes, j'imagine, tous conscients de la nécessité d'une conversion. Nous l'affirmons, nous la prêchons mais, soyons honnêtes, nous la vivons assez peu. Si la conversion consiste à confesser, même avec sincérité, « Jésus est Seigneur » et à ajouter à nos vies des actes de piété, nous sommes des nicodèmes. La piété toute porteuse qu'elle puisse être n'est pas suffisante pour faire un converti, quelqu'un né d'en haut. Après tout, les pharisiens bibliques étaient extrêmement pieux. C'est confondre, à la manière des gens extérieurs, foi et piété. La piété est une des formes que peut prendre la foi mais elle n'est pas la seule et surtout elle n'est pas suffisante. Bref, nous sommes comme Nicodème, nous aimerions bien faire, mais nous restons souvent quelque peu désarmés quant à savoir comment faire.

Mise à part confondre conversion et piété, une autre erreur me semble-t-il est de dater sa conversion. Vous connaissez la caricature du « born again » qui peut vous dire je me suis converti le 12 août 2003 à 14h12, ce qui laisserait entendre que la conversion est un acte unique, définitif.

Une fois encore, je suis ici consciemment caricatural, et je ne vois aucun problème à ce que quelqu'un puisse précisément dater le début ou des temps forts de son cheminement spirituel. Alors, puisque Jésus ici emploie l'image du vent, reconnaissons que le vent se manifeste plus par une succession de bourrasques que par un souffle continu et régulier. Peut-être que certains s'imaginent que recevoir l'Esprit fait de vous un propriétaire. Peut-être faudrait-il, pour éviter les malentendus, plutôt parler de « prêt de l'esprit » plutôt que de « don » ; mais j'imagine que ça pourrait créer d'autres erreurs interprétatives. Si vous enfermez du vent, ce n'est plus du vent, juste de l'air. Si personne ne voit le vent, personne ne peut non plus le posséder.

En faisant des recherches sur le net, je suis tombé sur un article (enfin sur le titre d'un article) « les signes d'une vraie conversion ». Peut-être que cet article était très bien et nuancé, tout ça, mais son concept même m'a hérissé le poil. Pris au premier degré – ce que je critique depuis plusieurs minutes – il laisserait entendre une objectivation de la conversion, et, ce qui est pire, une similarité des différentes expériences de conversions.

Une autre erreur est de croire que la conversion est un préalable au salut, alors qu'en fait, la conversion, c'est le salut. C'est lorsque j'accepte d'être transformé par l'Esprit que je suis sauvé et quand je retourne à mes anciennes habitudes comme le chien retourne à son vomit -pour reprendre la si poétique expression de l'apôtre Pierre -, je quitte le royaume de Dieu pour celui des illusions, la liberté pour l'esclavage, la lumière pour les ténèbres. Vous le voyez, je suis moins radical que Pierre, qui laisse entendre, mais c'est son rôle, que toute rechute est fatale, j'affirme quant à moi, que la tentation est permanente, que la chair est faible mais que la grâce sera toujours plus grande que le péché. N'est-ce pas d'ailleurs l'enseignement que nous pouvons tirer de l'histoire du peuple hébreu, alternant chute, repentance et salut.

« C'est bien, me direz-vous, mais maintenant que tu nous as dit ce que n'était pas la conversion, la naissance d'en haut, il serait bon que tu nous dises enfin ce que c'est ». M'enfin ! vous n'avez pas écouté ? Je ne puis vous dire ce qu'est « la vraie conversion » sans tomber dans les travers que j'ai critiqués jusqu'à maintenant. Je ne peux vous dire que des choses que vous savez déjà. La nouvelle naissance est comme le vent (ça c'est Jésus qui le dit), on ne le voit pas, on ne le maîtrise pas mais on en perçoit les effets. Cela est valable aussi en ce qui nous concerne. Il est probable que ceux que dénoncent l'apôtre Pierre sont des gens qui ont vécu une nouvelle naissance mais au lieu de l'accepter comme un « prêt », comme un « moment », ils s'en sont crus possesseurs et par conséquents supérieurs aux autres, ce qui a causé leur perte. Se croire en possession de l'Esprit est probablement la meilleure preuve qu'on ne l'est pas. C'est souvent après les faits qu'on peut percevoir qu'on a agi sous le souffle de Dieu, soit qu'on ait réussi à surmonter un conflit moral en prenant la bonne décision soit qu'on ait agi en faisant ce qui est juste et bon, parce que nous ne pouvions pas envisager de ne pas le faire.

Je ne suis pas en train de vous dire qu'il n'y a pas d'efforts à faire. La limite de la comparaison avec la naissance est que nous n'avons pas demandé à naître (personne en fait). Mais que pour naître de nouveau, il faut l'accepter et y être prêts, non pas tant par la recherche frénétique que par une conscience de soi et de ses manques et la disponibilité à l'action de l'Esprit, c'est-à-dire la repentance et la grâce, ce que nous appelons dans nos cultes : la confession du péché et le rappel du pardon.

Notre monde a besoin d'être sauvé, mais il ne le sera pas par des actes de piété ! Il le sera par des actes de foi ! de confiance ! de confiance en Dieu ! Très certainement, ce salut passera par des humains, mais des humains régénérés au souffle de l'Esprit. Notre monde a besoin d'une conversion, une véritable conversion. Quant à nous, continuons nos actes de piété ils sont utiles, peut-être même nécessaires, mais n'en soyons pas dupes : ils ne sont pas suffisants. Prions pour que le monde vive une véritable conversion. Mais n'oublions jamais que toute conversion du monde commence par la nôtre propre !